

In memoriam

Missionnaires Xavériens

Mémoire des Martyrs Xavériens

I/ Présentation

# In memoriam

## PRÉSENTATION DU PÈRE GÉNÉRAL

Bienaimés,

Le XVII Chapitre Général, dans le document sur l'Identité Charismatique a fait une proposition : instituer une « Journée des Martyrs Xavériens ». La Direction Générale, dans la lettre de programmation, a souligné la volonté que celle-ci soit « une journée de toute notre Famille ».

Après avoir consulté les Supérieurs de Circonscriptions, les Sœurs et les Laïcs Xavériens, nous avons retenu la journée de cette mémoire : le vendredi de la deuxième semaine d'octobre, mois missionnaire. Traditionnellement, cette semaine est consacrée au thème du sacrifice ; et le martyr en est la manifestation sublime, s'agissant d'une vie qui se donne par amour à Dieu et à la mission que Dieu nous confie.

Il s'agit donc d'une journée, qui d'ailleurs peut s'étaler pendant toute la semaine, pour célébrer la mémoire de nos confrères et nos consœurs martyrs. Je voudrais souligner, particulièrement, deux points.

*a) Rendre grâce à Dieu pour le témoignage de leurs vies.*

On ne choisit pas le martyr. Nos martyrs ont été témoins fidèles de l'amour de Dieu dans des contextes très concrets où le Seigneur les a envoyés. Face au danger, aux adversités, à l'incertitude, ils ont mis leur confiance au Seigneur. Par sa force, ils sont restés fidèles au Règne de Dieu en aimant et en servant le peuple qui les a accueillis. Avec ce peuple, ils ont vécu la joie et l'espérance, ainsi que la tristesse, l'angoisse et l'impuissance. Nous devons donc dire, avant tout: merci Seigneur, pour le témoignage de vie de nos frères et sœurs martyrs.

b) *Faire mémoire, pour grandir dans la fidélité à l'Évangile et à la mission ad gentes que l'Église nous a confié.*

Nous avons dans notre famille des frères et sœurs qui ont donné leur vie jusqu'à verser leur sang dans le martyre. C'est pour nous un appel incessant à aller toujours de l'avant dans la consécration missionnaire, pour donner toujours un peu plus, en écartant de nous la tentation de nous accommoder, d'oublier « l'amour d'antan » (Ap 2,4), de tomber dans la médiocrité d'une mentalité mondaine qui rejette le projet d'amour de Dieu envers l'humanité tout entière (cf. Ap 3,15.16). Oui, faire mémoire de nos martyrs c'est une façon concrète d'accueillir l'invitation du Seigneur à devenir saints, comme Dieu, notre Père, est saint (cf. Mt 5,48; 1P 1,15), dans la fidélité au charisme reçu.

Le matériel mis à disposition pour cette célébration est très riche et varié. Il s'agit de choisir ce qui peut nous aider davantage selon la circonstance et le contexte.

Il est bien que cette journée voie l'implication de toutes les communautés xavériennes, les laïcs et les amis qui participent à la spiritualité xavérienne, ainsi que la portion du peuple de Dieu qui nous est confié (paroisses, communautés, mouvements, groupes, etc.) qui, de près ou de loin font partie de la famille xavérienne.

Bonne et féconde célébration de la Journée des Martyrs Xavériens !

Fraternellement,

Fernando García Rodríguez, sx

## Institution de la Journée des Martyrs Xavériens

« Le XVII Chapitre Général, dans le document sur l'Identité charismatique, a proposé d'instituer une Journée des Martyrs Xavériens (cf. *iSaveriani* 101, Documents Capitulaires, n. 41).

Selon cette proposition, la Direction Générale a pris soin de demander à toutes les Circonscriptions un avis sur la date la plus opportune pour célébrer cette mémoire.

Après avoir reçu la réponse des différentes Circonscriptions, et évalué toutes les propositions, le Supérieur Général, avec son Conseil, établit que la Journée des Martyrs Xavériens sera célébrée le deuxième vendredi d'octobre, à partir de cette année 2018, puisque ce jour est situé au sein du mois missionnaire et dans la semaine ayant pour thème le sacrifice ».

*Extrait du Procès Verbal du Conseil Général,  
février 2018*



**P. Caio Rastelli**

### **Martyr de la charité pastorale**

Il naît à Ghiara de Fontanellato (Parme-Italie), le 25 mars 1872. Aussitôt après l'ordination presbytérale, il demanda d'entrer dans le Séminaire Emilien pour les Missions Etrangères de Mgr Conforti.

Il fut le premier Xavérien à arriver, avec St François Fogolla, dans la mission du Shanxi (Chine). Il vécut une bonne partie de son apostolat pendant une époque tourmentée par la famine et la violente persécution contre les chrétiens. Il a connu une existence pleine de tourments et de difficultés de toute sorte. Ses compagnons d'apostolat, évêques, pères et collaborateurs, furent massacrés par la violence sanguinaire des Boxers. Il n'avait pas encore 29 ans quand il mourut comme « martyr de la charité pastorale », le 28 février 1901.

S'il ne remporta pas la couronne du martyr, il en eut certainement les mérites et, parmi les martyrs, il est considéré comme tel jusqu'aujourd'hui. Le Fondateur a voulu que les restes mortels de ce « fils aîné » reposent près de lui, dans l'église de la Maison Mère de Parme.

**« L'amour du Christ nous presse »**



**P. Giovanni Botton**

### **Il a donné sa vie pour sauver ses chrétiens**

Il naît à Carmignano de Brenta (Padoue-Italie), le 9 mai 1908. Il devient Xavérien par la profession religieuse, le 25 août 1925. Ordonné prêtre, par les mains de Mgr Conforti, le 4 avril 1931. Il patira en Chine le 7 septembre 1934.

Après avoir connu la révolution des Boxers, il sera tué le 30 avril 1944, tandis qu'il cherchait à défendre ses chrétiens chinois pendant la guerre japonaise-chinoise.

Au cours d'un bombardement, ils s'est réfugié dans un sous-sol du presbytère, avec un groupe de fidèles. En craignant que les Japonais puissent faire un massacre de ses fidèles, il est sorti pour rencontrer les Japonais en criant aux alliés de son Pays: « Italie, Italie ». Par contre, il fut tué, la poitrine déchirée par deux coups de baïonnettes et 4 balles. Il est mort en criant: « Seigneur, viens me prendre. Je souffre terriblement. J'offre ma vie pour que le Seigneur sauve la Chine ».

Ses restes mortels ont été ensevelis en Chine.

**« Le Bon Pasteur donne la vie  
pour les brebis qu'il aime »**



P. Mario Veronesi

### Il s'est impliqué dans la promotion humaine

Il naît à Rovereto (Trente-Italie), le 10 novembre 1912. Après une période de travail et d'activité au service de sa paroisse, il devint Xavérien le 8 septembre 1942 et il fut ordonné prêtre le 7 mars 1948. Pendant quelques années, il rend service dans les maisons de formation en Italie auprès des jeunes qui se préparent pour la mission.

Lors de la fondation d'une nouvelle mission en Orient, il se rend disponible auprès des Supérieurs. Il part donc pour le Pakistan Oriental (aujourd'hui Bangladesh), le 17 décembre 1952. Il vit son apostolat missionnaire avec beaucoup d'intensité et dévouement, en passant par différentes communautés éprouvées par des grandes calamités: les moussons, la famine, la guerre. Lui qui fut aussi maçon, il trouve du temps, pour construire la future cathédrale. Il fut tué à Jessore, le 4 avril 1971.

« Père, pardonne-leur  
car il ne savent pas ce qu'ils font »



P. Valeriano Cobbe

### Promotion humaine et annonce évangélique

Il naît à Camisano Vicentino (Vicenza-Italie), le 14 janvier 1932. Il devint Xavérien le 12 septembre 1950. Il poursuit les études de théologie aux Etats Unis et il fut ordonné prêtre le 2 février 1957 à Petersham et il exerce le ministère aux Etats Unis. Après avoir entendu de la fondation de la mission xavérienne du Congo, en 1958, il demande au Supérieur Général d'y aller travailler. Il part, par contre, au Pakistan Oriental (aujourd'hui Bangladesh), le 3 octobre 1962. Il se trouve immergé dans la misère la plus totale, dans un Pays très pauvre et surpeuplé.

Dans des périodes difficiles suite aux typhons et à la famine, il s'engage dans la pastorale et l'éducation. Il réalise des projets d'aménagement des sources et des puits d'eau, dans lesquels travaillent musulmans, chrétiens et indous. Alors qu'auparavant le village était évité et méprisé par tout le monde, maintenant il s'appelle *Sonar Gram*, le village d'or.

Le 14 octobre 1974, il meurt à Shimulia, martyr de la justice, tué par quelques bourreaux, jaloux de sa florissante activité de charité et de promotion humaine.

« Celui qui aime sa vie la perdra et celui qui hait sa vie dans ce monde, la conservera pour la vie éternelle »





**Fr. Vittorio Faccin**

### **Il était animé par la folie de l'amour**

Il naît à Villaverla (Vicenza-Italie), le 4 janvier 1934. Il passa les années de son enfance dans la campagne de Modena où sa famille avait déménagé. Il désirait devenir prêtre, mais, à cause du retard scolaire, il fut conseillé de devenir Frère. Il fit sa première profession le 8 décembre 1952. Il rendit service à Parme, jusqu'en 1956, puis à Desio.

Une année après le début de la présence xavérienne au Congo, les Supérieurs envoyèrent le frère Vittorio au Congo, le 1<sup>er</sup> décembre 1959. Il commença aussitôt à travailler avec générosité et il considéra un honneur d'être maltraité et emprisonné par les Lumumbistes. Libéré, il rentra à Baraka où il continua avec persévérance et émerveillement son apostolat. Un colonel muléliste, Abedi, le tua le 28 novembre 1964. Ce dernier arriva vers 9h à la mission de Baraka en accusant injustement le frère d'être un espion, contraire à la révolution qui s'inspirait du mouvement maoïste et anti-chrétien. Abedi saisit le frère Vittorio, le chargea sur sa Jeep mais il lui tira un coup de balle avant de démarrer. Vittorio est le premier Xavérien tué au Congo.

**« Si quelqu'un veut venir derrière moi,  
qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive »**



P. Luigi Carrara

### Mourir à côté du frère

Il naît à Cornale de Pradalunga (Bergame-Italie), le 3 mars 1933. En 1947, il entra chez les Xavériens, parmi les vocations adultes de Pedrengo. Il fit sa profession religieuse le 11 septembre 1953 et il devint prêtre le 15 octobre 1961. L'année suivante, il partit au Congo où il arriva en septembre.

Dans la mission de Baraka, le 28 novembre 1964, après avoir entendu le coup de balle, le père Luigi quitta le confessionnal, où il administrait le sacrement de pénitence. Abedi lui demanda de monter dans le véhicule pour aller à Fizi où il serait tué avec les autres confrères. Luigi s'agenouilla à côté du frère Faccin qui venait de mourir et il dit: « Si vous voulez me tuer, je préfère mourir à côté de mon frère ».

Luigi était connu comme un homme de prière et de douceur. Il passait de longs moments à genoux, au sol, dans la chapelle. Ses restes mortels reposent à Baraka, « à côté du frère Vittorio ».

«Il n'y a pas de plus grand amour  
que de donner sa vie pour ceux qu'on aime »



P. Giovanni Didonè

### Avec la joie de vivre

Il naît à Cusinati di Rosà (Vicenza-Italie), le 18 mars 1930, Il entra chez les Xavériens en 1950, après avoir terminé le premier cycle d'études secondaires au séminaire du diocèse de Padoue. Après la première profession (12 octobre 1951), il devint prêtre le 9 novembre 1958. Le 3 décembre 1959, il partit pour la mission du Congo Belge.

À son arrivée, la situation sociopolitique était très complexe. En 1962, il fonde la mission de Fizi en tissant les relations avec ses précieux collaborateurs pastoraux.

Le 28 novembre 1964, Abedi, un chef de la guérilla, après avoir tué les deux confrères de Baraka, il parcourut les 35 km qui séparent Baraka de Fizi et, vers 18h, il stationne le véhicule devant la statue de la Vierge Marie. Il descend de la voiture, Giovanni sort, directement un projectile le saisit au front et il tomba directement, le corps sans vie. Quelques instants après mourra l'abbé Joubert, que Giovanni avait accueilli en communauté.

«Le sang des martyrs  
est la semence des nouveaux chrétiens »



Abbé Albert Joubert

### Un abbé zélé, au service de l'Évangile

Il naît à Saint Louis de Mrumbi (Moba-R.D. Congo), le 18 octobre 1908. Son père, français, zouave pontifical, avait accompagné les caravanes des premiers missionnaires au Congo et il avait lutté contre l'esclavagisme jusqu'à être naturalisé congolais et à épouser religieusement une ancienne esclave congolaise. Albert, neuvième de dix enfants, entre au Séminaire en 1920 et il devient prêtre le 6 octobre 1935. Il travaille dans différentes missions comme pasteur d'âmes, enseignant et directeur des écoles, jusqu'en 1964 quand il fut envoyé à Kibanga où les muléistes anti-chrétiens l'ont saisi et mis au cachot pendant deux longues semaines de tortures. Il fut libéré à Fizi et il décida de rester en communauté avec le père Didonè. Il fut tué le soir du 28 novembre 1964 par le colonel Abedi qui montra, ainsi, la haine de foi même vis-à-vis des congolais, ses compatriotes. Le lendemain matin, les fidèles prirent soin d'enterrer les deux corps qui reposent actuellement dans l'église paroissiale de Fizi.

«Viens et suis-moi »

Pour plus de renseignements sur les Serviteurs de Dieu de Baraka et Fizi:

<https://centro-documentazione.saveriani.org/biblioteca>



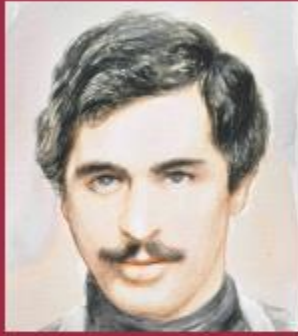
P. Alberto Pierobon

### Un homme offert aux laissés-pour-compte

Il naît à Cittadella (Vicenza-Italie), le 14 décembre 1927. Il devint Xavérien le 12 septembre 1947. Dans sa demande d'admission à la profession, il exprime son désir profond de se donner tout entier au Christ. Il devint prêtre le 4 juin 1955. Pendant six ans, il rend service en Italie. Il part pour la mission au Sud du Brésil, le 29 mai 1961. En août 1964, il passe au Nord du Brésil, en participant au ministère du nouvel évêque Xavérien Gianni Gazza. Au cours d'une maladie, il écrit: « L'essence de notre vocation est le don de soi pour la cause de Dieu ».

Son corps, déchiré et massacré, est retrouvé le 31 juillet 1976, quelques mois après de sa disparition. Il fut la victime de l'amour pour les pauvres de cet immense Pays. Avant sa mort, il avait passé des moments difficiles et pressenti que quelque chose allait lui arriver. Il poursuivit le traitement et la convalescence et, en se sentant mieux, il sortit sur la route pour une randonnée de santé. Dès lors, il disparut, saisi par des mains assassines qui voulurent l'éliminer.

«La charité du Christ nous presse »



P. Salvatore Deiana

**Béni soit le Seigneur !**

Il naît à Ardauli (Oristano-Italie), le 17 juillet 1956. Il entra chez les Xavériens à Macomer en 1967 et il fut ordonné prêtre en 1982. Après l'ordination, il part pour la Mission au Brésil où il travaille avec grand enthousiasme et énergie. Après un fort engagement pastoral et s'être engagé dans d'autres secteurs, comme celui de la formation, et une riche activité toujours au service des nécessiteux, il s'en est allé, à 31 ans, après 4 ans seulement de mission au Brésil.

C'était le 16 octobre 1987. Un accident au km 23 de la Route Transamazonienne, ou un attentat contre son évêque, défenseur des faibles, avec qui il voyageait, lui a tranché la vie. Ils étaient, en effet, en voyage vers Brésil Novo, pour célébrer l'eucharistie avec un groupe de paysans qui manifestaient devant le siège du gouvernement. Les circonstances de l'accident n'ont jamais été clarifiées. Les auteurs ont disparu. Les témoins n'ont jamais été interrogés. Le tout laisse penser qu'il s'agit d'un accident provoqué pour tuer l'évêque.

**«Sors de ton Pays et vas où je t'indiquerai »**



**P. Ottorino Maule**

### **L'amour pour la justice**

Il naît à Gambellara (Vicenza-Italie), le 7 avril 1942. Il devint Xavérien le 3 octobre 1960. Il fut ordonné prêtre le 15 octobre 1967 et il partit pour le Burundi le 3 septembre 1970.

Témoin de graves massacres interethniques, il commença l'activité pastorale et sociale qui fut la caractéristique principale de tout son apostolat. Il fut assassiné à Buyengero le 30 septembre 1995. Quelque temps auparavant, il y eut des injustices entre groupes ethniques différents et le père Ottorino, en diverses occasions, avait montré publiquement son désaccord et sa désapprobation. Cela ne plut pas et certains militaires exprimèrent ainsi ouvertement leur hostilité contre les Pères de la mission.

Le soir du 30 septembre, trois militaires firent irruption dans la maison, rassemblèrent au salon les Pères et Catina, ils les obligèrent à s'agenouiller et là, un après l'autre, furent exécutés en tirant sur leur front. Les trois missionnaires sont ensevelis devant la mission.

**«Celui qui aime sa vie la perdra,  
celui qui la perd la trouvera »**



P. Aldo Marchiol

### Missionnaire du doux sourire

Il naît à Udine (Italie), le 19 mars 1930. Il fut ordonné prêtre le 9 novembre 1958, après avoir fait la profession religieuse-missionnaire le 12 octobre 1951. Après quelques années d'activités en Italie, où il connut des ennuis de santé, il partit le 14 septembre 1978 pour la mission du Burundi où il resta pendant 17 ans, jusqu'au jour où il fut terriblement tué à Buyengero le 30 septembre 1995.

Comme au diacre Etienne des Actes des Apôtres, les soldats ont fait agenouiller Aldo et ils lui ont tiré deux balles au front. Avec lui, furent tués aussi le père Ottorino et Catina. Ils ont témoigné de la vérité face aux mensonges évidentes et aux injustices commises par certains militaires du milieu.

Le père Aldo avait toujours travaillé pour que les gens puissent vivre en paix et dans la réconciliation. Un évêque a donné ce témoignage: « Malheureusement, pour ce que je peux observer, tout celui qui dit un peu de vérité et veut un peu de justice, il est toujours menacé au Burundi ».

« Père, pardonne-leur,  
car ils ne savent pas ce qu'ils font »





Catina Gubert

### Au service des pauvres

Elle naît à Vigo di Fassa (Trente-Italie), le 8 décembre 1921. Elle grandit dans son milieu, engagée dans les activités paroissiales et dans le domaine social. Elle avait à cœur le désir de vivre la mission et elle adhéra au groupe de bénévoles internationaux de Cuneo (LVIA). En mars 1975, dans un esprit de simplicité et de service aux pauvres, elle arrive à Rumeza, au Burundi, avec 4 autres volontaires et les pères De Cilia, Maule et Fattor. Elle réalise, ainsi, le but de sa vie. Elle fera 5 ans en Tanzanie et, en avril 1995, elle rentre au Burundi, à Buyengero où le moment sociopolitique était particulièrement lourd et difficile à gérer. Malgré les menaces et le danger, ils décidèrent de rester sur place.

Catina fut tuée, avec les pères Ottorino et Aldo, le 30 septembre 1995 par ces mêmes militaires qui voulaient se venger des accusations reçues après les injustices infligées à une partie de la population. Catina n'était pas impliquée directement dans la question, mais elle devint un témoin gênant, puisqu'elle vivait avec les pères de la Mission.

«Si le grain de blé meurt,  
il porte beaucoup de fruit »



**Olga, Bernadette, Lucia**

### **Vie offertes à Dieu**

Dans l'après-midi du 7 septembre 2014 et la nuit suivante, furent cruellement tuées à Kamenge, à la périphérie de Bujumbura, trois Missionnaires Xavériennes : Olga Raschietti, 83 ans, de Montecchio Maggiore (Vicenza-Italie), Lucia Pulici, 75 ans, de Desio (Italie), Bernadette Boggian, 79 ans, d'Ospedaletto Euganeo (Padoue-Italie).

Un événement inattendu, mais aussi l'achèvement de toute une vie donnée au Christ pour la mission. En 2009, Olga écrivait: « Nous croyons que la vie offerte à Dieu portera du fruit ». En 2013, Lucia disait: « Je vais rentrer bientôt au Burundi, à mon âge et avec un physique affaibli et limité. Je crois pouvoir affirmer que l'élan et le désir d'être fidèle à l'amour de Jésus, en le réalisant dans la mission, est toujours vivant en moi. La mission m'aide à dire dans la faiblesse : "Jésus, voici mon geste d'amour pour toi" ». Dans un Pays en guerre, Bernadette aimait dire que la mission est « se laisser envahir par la bienveillance de Dieu pour ce peuple qui souffre et nous laisser interpeller, nous aussi, à travers des épreuves, pour manifester un surplus d'humanité, entre nous avant tout, et contribuer à exorciser la violence ».

**« Si nous vivons, si nous mourons, nous appartenons au Seigneur »**

## Pour un approfondissement

### Articles et témoignages

SI ON EST UNI AU CHRIST,  
ON REÇOIT LE COURAGE D'ANNONCER SON EVANGILE

*Agence Fides 17/07/2018*

La mission d'annoncer l'Évangile, confiée aux apôtres par le Christ, en réalité, consiste dans la simple action de « proposer la présence et l'œuvre de Jésus dans l'action missionnaire ». Seulement si on est uni au Christ, mort et ressuscité, on parvient à trouver le « courage de l'évangélisation ».

Une telle mission, dit le Pape François, « n'est pas une initiative des individus, ni des groupes, voire des grandes agrégations, mais c'est la mission de l'Église inséparablement unie à son Seigneur ». L'authenticité de l'œuvre apostolique et missionnaire se reconnaît aussi par le « style » des disciples missionnaires, qui n'agissent pas comme « managers tout-puissants », « fonctionnaires inamovibles », ou « vedettes en tournée ». Ils sont plutôt des « humbles travailleurs du Règne ». Voilà quelques traits distinctifs, le portrait propre à l'annonce typiquement chrétienne et au dynamisme missionnaire.

En partant du texte de l'Évangile de Marc, lu pendant la liturgie de dimanche, l'Évêque de Rome s'est concentré sur le moment où Jésus envoie les Douze en mission, en remarquant que dans un tel récit évangélique il est possible de percevoir quelle est la source et le visage authentique de la mission évangélisatrice.

Le disciple missionnaire « a, avant tout, son centre de référence qui est la personne de Jésus. Le récit l'indique en employant une série de verbes qui ont, comme sujet, Jésus : il les appela, il les prit pour les envoyer, il leur donna du pouvoir, il leur ordonna, il leur disait. Ainsi, le fait de partir et d'agir devient pour les Douze comme une irradiation qui part d'un centre : proposer la présence et l'œuvre de Jésus dans leur action missionnaire. Cela manifeste comment les Apôtres n'ont ni quelque chose à eux à annoncer, ni leurs capacités à prouver, mais ils parlent et ils agissent en tant qu'envoyés, en tant que messagers de Jésus ».

La mission n'est pas un *optional*, un accessoire de la vie chrétienne : tous les baptisés sont « appelés à témoigner, dans leur milieu de vie, de l'Évangile du Christ ». Et un tel appel ne représente pas « une initiative des individus, ni des groupes, ni des grandes agrégations, mais c'est la mission de l'Église inséparablement unie à son Seigneur. Aucun chrétien n'annonce l'Évangile à titre personnel, mais seulement envoyé par l'Église qui a reçu l'envoi du Christ lui-même. C'est justement le Baptême qui nous rend missionnaires. Un baptisé qui ne sent pas la nécessité d'annoncer l'Évangile, d'annoncer Jésus, - ajoute le Pape -, « n'est pas un bon chrétien ».

La modalité concrète par laquelle on exprime la vocation missionnaire authentique est caractérisée par la « pauvreté des moyens ». Le Christ lui-même ordonne aux apôtres d'aller en mission « sans prendre pour le voyage rien d'autre qu'un bâton : ni pain, ni sac, ni argent dans la ceinture ». Jésus « les a voulus libres et légers, sans appuis ni faveurs, sûrs seulement de l'amour de Lui qui les envoie, forts seulement de sa parole qu'ils vont annoncer ». En même temps, aujourd'hui également, les authentiques messagers du Règne de Dieu « ne sont pas managers tout puissants, ni fonctionnaires inamovibles, ni vedettes en tournée ».

Le successeur de Pierre a fait référence aux saints du Diocèse de Rome, en citant spécialement Saint Philippe Néri, Saint Benoît, Saint Gaspar Del Buffalo : « Ils n'étaient ni fonctionnaires ni entrepreneurs, mais des humbles travailleurs du Règne. Ils avaient cette identité. Et à ce visage appartient la façon dont on accueille le message : il peut arriver de ne pas être accueilli ou écouté. Voilà la pauvreté : l'expérience de l'échec. L'histoire de Jésus, qui fut refusé et crucifié, préfigure le destin de son messager. Et seulement si nous sommes unis à Lui, mort et ressuscité, nous parvenons à trouver le courage de l'évangélisation ».

## LES MARTYRS DE L'AFRIQUE CONTEMPORAINE

---

« Ne pleurez pas sur nous. Versez vos larmes sur les pieds de la Maman céleste, la mère des apôtres »

Jean-Paul II, le 6 mai 1980, au cours de son voyage apostolique au Zaïre (aujourd'hui République Démocratique du Congo), s'est rendu au cimetière de Makiso, à Kisangani, pour prier sur la tombe des missionnaires tués en 1964. Son discours est devenu une prière pour tous les martyrs de l'Afrique.

*Agenouillés en ce cimetière sur la tombe des missionnaires venus de loin, Seigneur nous te prions.*

*Béni sois-tu, Seigneur, pour le témoignage de tes missionnaires ! C'est toi qui as inspiré à leur cœur d'apôtres de quitter à jamais leur terre, leur famille, leur patrie, pour rejoindre ce pays, jusqu'alors inconnu pour eux, et proposer l'Évangile à ceux qu'ils considéraient déjà comme des frères.*

*Béni sois-tu, Seigneur, d'avoir soutenu leur foi et leur espérance, au moment des semailles et tout au long de leur labeur apostolique ; de leur avoir donné résistance et patience dans les fatigues, les difficultés, les peines et les souffrances de toutes sortes.*

*Béni sois-tu, Seigneur, d'avoir fortifié leur attachement et leur confiance envers les fils de ce peuple, au point de les estimer très vite capables eux aussi d'une vie de baptisés et de leur ouvrir la voie à la vie religieuse, à la préparation sacerdotale, avec la volonté tenace de fonder, avec eux et pour eux, une Église locale, dont nous recueillons les fruits.*

*Béni sois-tu, Seigneur, pour toutes les grâces qui sont venues par leur parole, par leurs mains, par leur exemple.*

*Ils ont consacré leur vie jusqu'à son terme pour la mission, et ils ont laissé à cette terre leur dépouille mortelle ; certains après une vie abrégée par le travail, certains même après une vie risquée et offerte en martyrs de la foi. Il fallait que le grain de blé tombe en terre et meure pour qu'il porte beaucoup de fruits.*

*Seigneur, fais que l'Église arrosée par leur sueur et leur sang arrive à sa pleine maturité. Grâce à eux, d'autres peuvent récolter aujourd'hui dans la joie ce qu'ils ont semé dans les larmes. Que nombreux se lèvent, parmi les fils et filles de ce pays, ceux qui doivent prendre la relève, afin que ton nom soit glorifié sur cette terre d'Afrique.*

*Garde-nous d'oublier ces pionniers de l'Évangile, dans la mémoire du cœur et de la prière. Nous espérons que tu les as accueillis dans ton paradis, en leur pardonnant les faiblesses qui ont pu marquer leur vie comme celle de tous les humains.*

*Donne-leur la récompense des bons et fidèles serviteurs. Qu'ils entrent dans la joie de leur Maître. Donne-leur le repos éternel et que ta lumière brille à jamais sur eux. Amen.*

Ces paroles du Pape sont un témoignage unique sur le martyr en Afrique dans l'époque contemporaine. On devrait écrire encore beaucoup de livres autour du vécu de nombreux missionnaires, religieux et laïcs, qui ont donné leur vie pour l'Évangile en Afrique au 20<sup>ème</sup> siècle.

Cette prière du Pape, prononcée au cœur du continent africain, assume une signification toute particulière car elle ouvre le chemin à une nouvelle réflexion de l'Eglise sur le martyr en Afrique. Le Pape se référait surtout aux violences subies autour de 1964, quand, dans le contexte de l'Indépendance du Congo, beaucoup de missionnaires, surtout étrangers, furent impliqués dans la situation d'instabilité et ils versèrent leur sang. Ce sont les récits des « nouveaux martyrs », très significatifs. Nous ne saurons pas donner ici un compte rendu complet. Quelques témoignages nous apparaissent toutefois suggestifs de l'itinéraire de foi qui a conduit plusieurs prêtres, religieux et religieuses à donner la vie pour l'Évangile dans le continent africain.



Parmi eux, il y a frère **VITTORIO FACCIN**, né le 4 janvier 1934, à Villaverla (Vicenza). Le 8 décembre 1952, il fit sa première profession chez les Missionnaires Xavériens et, six ans plus tard, il part au Congo Belge. Il rendit service d'abord à Uvira, au Kivu, puis à Baraka où il se donna à l'annonce de l'Évangile et à l'amélioration des conditions de vie de la population (il fit construire, par exemple, une adduction d'eau et une église). Le 8 décembre 1962, il fit la profession perpétuelle.

Le 28 novembre 1964, un rebelle, Abedi Masanga, qui, auparavant, travailla à la mission, fit irruption dans la maison des Xavériens de Baraka. Pour se venger de la défaite de plusieurs de ses unités mulélistes qui moururent dans un affrontement contre des mercenaires, il déchaina sa colère contre les missionnaires et tua le frère Vittorio Faccin et le père Luigi Carrara.

Des nombreuses lettres du frère Faccin montrent sa foi profonde et le climat de danger croissant où il effectuait son ministère. Voici quelques extraits.

« Ce qui va se passer, Dieu seul le sait. Ne pleurez pas sur nous. Souvenez-vous de nous dans la prière, pour que Dieu soit glorifié et qu'il nous accorde la force de témoigner de sa gloire » (25.05.1964).

« La situation est toujours très tendue. Priez afin que le nom de Jésus soit glorifié » (02.06.1964).

« Il nous est impossible d'expliquer ce que nous avons vu et entendu en ces derniers temps. Il restera toujours dans notre cœur. Vos prières sont bien accueillies au ciel. Continuez à prier pour ce peuple bienaimé. Versez vos larmes sur les pieds de la Maman Céleste, reine des apôtres. Priez. Je vous embrasse très fort, vous tous : papa, maman, frères, sœur, neveux, beau-frère. Vôte en Jésus et Marie ».

Vittorio

(22 novembre 1964, six jours avant sa mort).



Parmi les récits des nouveaux martyrs, nous mettons en évidence une autre page significative à propos des difficultés et du manque de sécurité où beaucoup de missionnaires se trouvent à œuvrer en Afrique : le récit du Frère **CHRISTIAN ÉDOUARD ETTINGER**, des frères Maristes, parti au Congo en 1946. Son activité a eu lieu à Stanleyville (aujourd'hui Kisangani), Bukavu et Kalima. En 1960, l'Institut lui confia la responsabilité du district du Congo. C'était la période des luttes politiques pour l'indépendance du régime colonial.

Frère Christian visitait les communautés, tout en connaissant les dangers qu'il rencontrerait. Sa santé l'obligea à effectuer une période de soins en Belgique. Par la suite, il rentra au Congo pour accompagner le frère Assistant dans la visite canonique. En pleine visite, le district fut transformé en Province Indépendante du Congo-Rwanda et les confrères lui demandèrent de devenir le premier Provincial.



En juin 1964, le frère Christian rentra à Bukavu, après avoir visité les communautés de Kindu et Kalima. Le 5 octobre 1964, le Ministre des Affaires Etrangères de la Belgique publia le communiqué officiel que le frère Christian fut décapité, probablement le 26 juin, près de la mission de Nakiliza et jeté dans la rivière. La nouvelle fut transmise à Uvira par un messager envoyé par les pères de Nakiliza.

Les vicissitudes de ces missionnaires s'entremêlent étroitement avec le sort des populations. Beaucoup d'entre eux partagèrent jusqu'au bout l'existence dramatique de beaucoup de personnes innocentes et désarmés et qui sont frappées par la violence et par la guerre. C'est le drame de beaucoup de peuples de l'Afrique contemporaine, souvent menacés par des conflits fratricides.



Le récit du père **RENAAT DE VOS**, né le 23 décembre 1912 à Morstel (Belgique), s'insère dans l'histoire du peuple congolais. Le 28 juin 1938, il prêta serment dans la Société des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) et le 30 avril 1945 il fut ordonné prêtre. Arrivé au Congo, il connut la violente campagne antireligieuse à Bukavu de janvier 1961. Nombreux missionnaires subirent des menaces, voire tortures, jusqu'à être expulsés du Pays. Le 16 février 1961 les prêtres de la paroisse St François Xavier, à Bukavu, furent agressés dans leur presbytère. Ils parvinrent à s'échapper, à l'exception du père De Vos qui fut tué, le corps mutilé à coup de machette.

## UNE ENQUÊTE SUR LE MARTYRE: DES EXPERTS RÉFLÉCHISSENT SUR LE SENS DU TÉMOIGNAGE

---

*Vincenzo Morgante, Avenir, 18.09.1996*

Est-il possible d'élargir le concept de martyr, comme mort subie à cause de la foi, au témoignage chrétien dans un domaine qui ne concerne pas directement la profession de foi?

Voilà une question délicate qui ne manque pas de retombées pastorales: nous entrons dans des nouveaux paradigmes de sainteté si nous définissons les martyrs comme ceux qui, de nos jours, témoignent de leur fidélité au Christ à raison de la justice, de l'amour pour les frères ou de la sauvegarde des valeurs humaines fondamentales. Par ailleurs, ce thème suscite une réflexion clairement théologique sur l'expérience chrétienne dans le monde d'aujourd'hui.

La question a été abordée dans le Colloque organisé par l'Association des Amis d'Arguments, au sein du Centre d'Etudes Cammarata de don Cataldo Naro. Le thème portait sur « Le martyr et la vie chrétienne: perspectives théologiques actuelles ».

« Déjà dans le Colloque sur Les martyrs pour la justice, - souligne Stefano Di Prima, président de l'Association - nous avons tenté une réflexion sur le fait qu'à notre époque et dans notre région de Sicile, la fidélité et l'amour au Christ peuvent exiger à nos chrétiens, comme l'actualité le montre, le témoignage du martyr. Pourquoi cet intérêt croissant sur le martyr? Nous pensons qu'il s'agit d'un thème essentiel dans la vie chrétienne ».

Au long des siècles, selon les différentes périodes, le martyr s'est manifesté de différentes manières: « La figure classique du martyr, - affirme l'abbé Giuseppe Bellia, enseignant de théologie biblique en Sicile,- était celle de celui qui devant le bien suprême de la vie, il parvenait à y renoncer au lieu d'être apostat. C'était un choix évident entre le bien et le mal, soit la foi, soit la honte de la foi ou la peur de sa vie à raison de la foi ».

Bref, il s'agit de comprendre que le martyr est un don de Dieu à l'Eglise pour que l'Eglise sorte de cette situation de tiédeur ou du manque de radicalité dans la sequela, où elle peut tomber à cause de fautes personnelles ou de conditionnements externes.

Mais des hommes, comme le père Puglisi ou le juge Livatino, peuvent-ils être reconnus comme martyrs? L'abbé Salvador Piè y Ninot, enseignant de théologie dogmatique à la Faculté théologique de Catalogne-Grégorienne, répond en ces termes: « Il y a une évolution dans le concept de martyr, même si il n'a pas trouvé une figure ecclésiale et juridique précise. Le Pape laisse entendre clairement qu'il y a un effort de renouvellement du concept mais la compréhension n'est pas assez développée. La théologie a avancé dans le sens d'un témoignage rendu à l'amour et à la charité: mais il faut encore établir officiellement cette notion ».



*Giulio Albanese*

La célébration des martyrs du 24 mars ne fait pas la une des journaux. Leur sacrifice finit souvent dans les petits encadrés des quotidiens ou en dernière position dans les informations du jour. C'est bien l'expérience de celui qui scelle dans la discrétion l'offrande de sa vie. Qu'il est ardu et difficile de connaître alors les drames et leur déroulement, surtout parce qu'ils arrivent aux marges des circuits de la soi-disant information globale. Parfois, si on répand ces nouvelles on risque de mettre en danger la vie de ceux qui restent sur place.

Pourtant, le martyr dans les Eglises du Sud du monde est un des aspects plus bouleversants de l'évangélisation contemporaine. La chronique missionnaire relate, presque chaque jour, des événements malheureux. Il suffit de penser à la mort, entre janvier et février 1999, des **MISSIONNAIRES DE LA CHARITÉ** du quartier Kissy à Freetown. Enlevées par les rebelles de la Sierra Léone, trois sont mortes pendant la captivité et la quatrième est morte à l'hôpital de Conacry (Guinée). Chaque année le bilan des victimes est en hausse et présente des nouveaux martyrs.

En vérité, aujourd'hui vivre la mission « ad gentes », surtout dans des Pays comme l'Angola, la R.D. Congo, le Burundi, le Rwanda, etc. signifie risquer la vie en première personne. Enlèvements et tortures, pillages et humiliations de toute sorte: le martyr ne peut être entendu seulement comme une mort « au nom de la foi ». On est souvent persécutés parce qu'on lutte pour les droits humains, parce qu'on est du côté d'une société civile qui a faim et soif de démocratie.

Comment oublier, par exemple, le sacrifice de l'abbé **LEO COMMISSARI**, tué à l'âge de 56 ans en 1998 à Saint Bernard, une favela à la périphérie de San Paulo, au Brésil. Il était originaire du diocèse d'Imola (Italie) et *fidei donum* au Brésil. Depuis longtemps il défendait le droit à la vie des plus pauvres. Un martyr, donc, qui trouve toujours en Jésus Christ la source d'inspiration et du courage qui depuis toujours a animé l'héroïsme des vrais témoins de la résurrection.

La plupart de fois, on parvient à rester sur place, malgré l'opportunité d'un rapatriement. C'est le cas du père **ALVARO LOPEZ SORA** et de Sœur **CELINE POSADA**, colombiens tombés dans une embuscade dans une localité du vicariat apostolique de Reyes, en Bolivie.

La grande majorité de ces martyrs sont des laïcs. Parfois leurs noms sont inconnus. Pourtant, dans les deux massacres de **KASIKA** (août 1998) et de **MAKOBOLA** (janvier 1999), deux villages du Sud-Kivu (R.D. Congo), la majorité des victimes, des centaines, était des croyants : des hommes et des femmes des jeunes églises du monde.

L'Évangile, par ailleurs, parle clairement: « Heureux serez vous si l'on vous persécute... ». Voilà un appel qui peut rejoindre tout le monde et qui paradoxalement devient source de bénédiction. « Dans ce sens, - commente Mgr Georges Biguzzi, Évêque de Makeni (Sierra Léone) -, le don de la vie des pauvres devient une raison de discernement pour les fidèles du Nord du monde, souvent aux prises avec les maux du matérialisme pratique ».

Ces événements édifiant, donc, ceux qui savent écouter la voix de l'Esprit qui bat dans le cœur des pauvres.

## MARTYR, TÉMOIN DE LA FOI

---

Le martyr (du grec μάρτυς, témoin) est celui qui a témoigné sa foi ou son idéal malgré la persécution, sans donc le renier, même au prix d'éventuelles tortures corporelles ou de la mort. Selon le christianisme, le martyre est la condition que le disciple subit pour défendre sa foi au Christ ou pour défendre la vie des autres chrétiens.

Dans l'histoire de l'église primitive, les martyrs chrétiens étaient torturés ou tués à travers la lapidation, la crucifixion ou l'immolation au feu. Au début, le martyr indiquait dans le christianisme le fait de supporter les sacrifices, les graves difficultés et les privations physiques pour honorer Dieu, mais, par la suite, le terme a été appliqué pour indiquer presque exclusivement les chrétiens qui subissaient la mort au nom de leur foi. Les tout premiers martyrs chrétiens étaient les apôtres de Jésus, exception faite pour Jean, qui mourut en exil. La période du christianisme primitif, avant le Règne de Constantin, est donc considéré comme l'époque des martyrs.

Un chrétien qui mourrait martyr recevait ce que jadis on appelait « le baptême du sang », dans le sens d'une purification totale de l'âme, semblable à l'effet du baptême dans l'eau. Selon le catéchisme catholique, la figure du martyr est en opposition à celle de l'apostat, de celui qui a trahi la foi. Les martyrs sont honorés comme saints ou bienheureux et, à travers prières, célébrations ou eucharisties, on commémore le *dies natalis*, ou le jour de la naissance au ciel.

Ce *culte des martyrs* est une des formes d'expression privée et publique de la foi chrétienne, enracinée déjà dans les premières communautés qui devaient confronter leurs nouvelles doctrines d'abord avec la tradition juive et après avec celle de l'Empire Romain.

## Le rapport avec l'Empire Romain

Selon les Actes, les prêtres hébreux, dans la période entre le retour à Rome de Pilate et l'arrivée du nouveau gouverneur de la Palestine, ils appliquèrent une série de politiques visant la condamnation et la persécution des partisans de la foi chrétienne: les Actes des Apôtres (cf. 12,1-2), parlent du martyre de Jacques, fils de Zébédée, un des apôtres. C'est le premier témoignage d'une opposition entre pouvoir établi et chrétiens. Ces derniers figuraient comme les victimes.

Après les premières persécutions, les empereurs, afin de contrecarrer la grande diffusion de la foi chrétienne, publièrent une série de dispositions voulant persécuter et punir les expressions des premières églises. Ainsi, les cultes païens étaient pour la première fois, imposés et on combattait les sectes juives de l'Empire: l'Évangile devenait témoignage de foi, même contre la tradition romaine. Les premières communautés identifièrent la lutte contre les mœurs païens comme expression de foi. Elles se réunissaient autour du souvenir des martyrs, au cours des célébrations eucharistiques.

Au cas où, pendant un procès, les chrétiens renonceraient à leur appartenance ecclésiale, ils étaient considérés comme *lapsi*, en opposition aux *martyrs* qui, au contraire, ne rentraient pas dans le paganisme, même pas à l'heure de leur mort.

Dans les époques successives aux persécutions, l'Église est passée du concept de martyr à celui de saint. Jusqu'à présent, la liste de tous les saints canonisés, est appelée martyrologe.

## Evolution théologique

Dans la vision de certains domaines du christianisme des premiers siècles, le martyre était une éventualité à considérer au sein de sa foi. Pour les premiers chrétiens, donner sa vie pour le Christ était la seule manière possible pour répondre au don du Christ qui avait offert sa vie pour eux. Saint Ignace d'Antioche parvient à supplier les autres chrétiens de ne pas intercéder chez l'Empereur pour lui sauver la vie. Qu'ils acceptent, plutôt, qu'il soit mis à mort. Dans beaucoup de récits de la passion, le martyr se rend spontanément au sacrifice même en ayant la possibilité de l'éviter.

Les persécutions terminées, la recherche du martyre comme démonstration de foi, tend à diminuer, en y remplaçant la recherche de sainteté. Encore au IV<sup>ème</sup> siècle, toutefois, la terminologie persiste. Martin fut le premier non martyr à être considéré saint. Et, dans l'Office des lectures, l'Eglise dit de lui: « âme bienheureuse, si l'épée ne t'a pas frappé, tu n'as pas perdu la gloire du martyre », comme pour excuser le fait qu'il n'a pas été martyrisé.

Dans le calendrier liturgique, le catholicisme en particulier, fait revivre les récits des martyres à ses fidèles. Le martyrologe est plein de figures de saints martyrs de toutes les époques: sont considéré martyrs Saint Jean de Brébeuf, avec les autres jésuites canadiens tués par les Iroquois tués au XVII<sup>ème</sup> siècle, Saint Andrea Dunc-Lac et les vietnamiens du XIX<sup>ème</sup> siècle, Saint Paul Miki, Sainte Thérèse Bénédicte de la Croix (Edith Stein) et Maximilien Marie Kolbe (morts dans les camps de concentration). Existe donc à côté de l'histoire du christianisme une profession de foi manifestée par les fidèles à travers leur sacrifice.



Le terme martyr comme témoin de la foi est né dans le domaine chrétien et indique les fidèles qui ont sacrifié leur vie pour témoigner de la religion chrétienne. Il s'agit, en général, des chrétiens qui ont vécu dans un milieu social hostile, qui furent mis à mort à cause de la haine contre la foi chrétienne par les autorités, les tribunaux ou des individus. Le « martyr » est le « saint » par excellence dans la conception de l'Église ancienne et seulement par la suite, d'autres catégories de saints se sont ajoutées aux martyrs. La liste des martyrs catholiques est publiée dans le *Martyrologe*.

« C'est alors que nous avons contemplé la très admirable ardeur, la force vraiment divine et le zèle de ceux qui croyaient au Christ de Dieu.

En même temps, en effet, qu'on prononçait la sentence contre les premiers, d'autres d'un autre côté accouraient vers le tribunal du juge et confessaient qu'ils étaient chrétiens, sans se soucier des terribles douleurs et des multiples genres de tortures auxquelles ils étaient exposés ; mais intrépides ils parlaient avec liberté de la religion du Dieu de l'univers, et ils recevaient avec joie, le sourire aux lèvres et de bonne humeur, la sentence suprême de mort; aussi bien ils chantaient des hymnes et faisaient monter des actions de grâces vers le Dieu de l'univers jusqu'au dernier soupir ».

(Eusèbe de Césarée,  
sur la condamnation des Martyrs de Thébaïde,  
*Histoire Ecclésiastique*, 8,9,5).

Aux temps anciens, l'appellation martyr était employée pour désigner les apôtres, encore vivants, comme témoins des œuvres et de la résurrection de Jésus. Puis, la signification fut élargie à tous ceux qui, par leur conduite, ont donné preuve de foi. Enfin, il fut réservé à ceux qui mouraient suite aux persécutions. Le terme latin correspondant était *confessor*.

## RÉSURRECTION

---

Paul VI, *Prière au Christ, Message radio*, Pâques 1978.

Le Christ est ressuscité !  
Oui, notre Seigneur Jésus-Christ  
est ressuscité de la mort  
et a inauguré une vie nouvelle,  
pour lui-même et pour l'humanité!

Tu es venu à notre rencontre,  
nous, hommes déconcertés par le grand prodige  
de ta nouvelle existence,  
avec la salutation la plus simple et la plus merveilleuse,  
celle de ta paix: "La paix soit avec vous!"  
Nous, héritiers authentiques de ce bonheur,  
nous te saluons dans la merveille de la nouveauté inédite,  
dans notre conscience qui se réjouit de la surprenante réalité,  
dans la Joie qu'une nouvelle présence du divin Maître  
nous oblige à ressentir ta victoire  
sur notre peureuse incrédulité,  
et à répéter avec un élan pareil à celui du disciple Thomas:  
"Mon Seigneur et mon Dieu".

Et c'est ainsi que, tandis que nous célébrons la vérité  
et la gloire de ta Résurrection, ô Seigneur,  
la lumière nous inonde et nous envahit  
d'une assurance nouvelle,  
qui nous met en communion spirituelle et vivante avec Toi.  
Oui, nous croyons!

Nous pouvons t'offrir le don qui vient de Toi, ô Ressuscité :  
notre foi, la foi humble mais déjà glorieuse dont nous vivons,  
pour laquelle nous vivons,  
et ce que nous-mêmes, dans une certaine mesure,  
nous expérimentons en notre esprit.

Aide-nous, Seigneur, à surmonter  
ce fonds de doutes, de scepticisme, de négation  
qui s'est déposé dans la mentalité de tant d'hommes modernes.  
Que nous puissions faire nôtre cette prière de l'Eglise:  
"Que nos cœurs soient fixés  
là où se trouvent les véritables joies! "



**JE SUIS LE FROMENT DE DIEU,  
BROYÉ PAR LES DENTS DES BÊTES**

---

Ignace d'Antioche,  
Epître aux Romains (ch. 4,1-2; 6,1-8)

Laissez-moi devenir la pâture des bêtes : c'est par elles  
qu'il me sera donné d'arriver à Dieu. Je suis le froment de  
Dieu et je suis moulu par, la dent des bêtes pour devenir le  
pain immaculé du Christ. Caressez-les plutôt, afin « elles  
soient mon tombeau et qu'elles ne laissent rien subsister de  
mon corps, mes funérailles ne seront ainsi à charge à  
personne.

Il m'est bien plus glorieux de mourir pour le Christ Jésus que de régner jusqu'aux extrémités de la terre. C'est lui que je cherche, qui est mort pour nous ! C'est lui que je veux, qui est ressuscité pour nous ! Voici le moment où je vais être enfanté. De grâce, frères, épargnez-moi : ne m'empêchez pas de naître à la vie, ne cherchez pas ma mort... Laissez-moi arriver à la pure lumière : c'est alors que je serai vraiment homme. Permettez-moi d'imiter la passion de mon Dieu.

J'écris, moi, à toutes les Églises, et je fais savoir à tous que de grand cœur je mourrai pour Dieu, si vous ne m'en empêchez pas. Je vous en supplie, ne me portez pas une pitié importune. Laissez-moi devenir la pâture des bêtes : elles m'aideront à atteindre Dieu. Je suis son froment : moulu sous la dent des fauves, je deviendrai le pain pur du Christ.

Suppliez le Christ pour que ces animaux fassent de moi une victime offerte à Dieu. Que me feraient les douceurs de ce monde et les empires de la terre ? Il est plus beau de mourir pour le Christ Jésus que de régner jusqu'aux extrémités de l'univers. C'est lui que je cherche, qui est mort pour nous ; c'est lui que je désire, lui qui a ressuscité pour nous. Mon enfantement approche.

De grâce, mes frères. Ne m'empêchez pas de vivre, ne complotez pas ma mort. Ne livrez pas au monde ni aux séductions de la terre celui qui veut appartenir à Dieu. Laissez-moi embrasser la lumière toute pure. Quand j'y aurai réussi, je serai homme. Acceptez que j'imiter la passion de mon Dieu. Si quelqu'un le possède en lui, qu'il se laisse fléchir par mon appel ; il connaît l'angoisse qui m'étreint ; qu'il ait pitié de moi.

Le Prince de ce monde entend m'arracher à Dieu et abîmer les sentiments que je lui porte. Vous qui serez là, n'allez pas à son secours. Soyez plutôt de mon côté, c'est-à-dire du côté de Dieu. N'ayez pas Jésus Christ sur les lèvres et le monde dans le cœur. Ne vous laissez pas gagner par l'envie. Quand je serai près de vous, restez sourds aux appels que je vous lancerai peut-être. Fiez-vous plutôt à ce que je vous écris. Car c'est en pleine vie que j'affirme ma volonté de mourir.

Mes passions ? Crucifiées. En moi, plus de feu qu'attise la matière, mais une eau vive qui murmure et chuchote à mon cœur : « Viens auprès du Père. » Je ne peux plus savourer les nourritures périssables ou les douceurs de cette vie. C'est du pain de Dieu que je suis affamé, de la chair de Jésus Christ, fils de David ; et pour boisson, je veux son sang, qui est l'incorruptible amour.

Je ne tiens plus à vivre parmi les hommes. Il dépend de vous que mon vœu soit exaucé. Partagez mon désir, afin qu'un jour l'on partage aussi le vôtre. Je vous le demande en peu de mots. Croyez-moi. Jésus Christ témoignera de ma sincérité, par sa bouche sans mensonge en laquelle le Père a parlé en vérité.

Priez pour ma victoire. Ce n'est pas mon corps qui m'inspire cette requête, c'est l'esprit de Dieu. Ma mort apportera la preuve de votre tendresse. Mais si j'échappe au supplice, c'est que vous m'aurez haï.



## LA VIE A UN SENS SI ELLE EST UN DON

---

*Khalil Gibran, Le Prophète*

Il y a ceux qui donnent peu  
de l'abondance qu'ils possèdent,  
et ils le donnent pour susciter la gratitude  
et leur désir secret corrompt leurs dons.

Et il y a ceux qui possèdent peu  
et qui le donnent en entier.  
Ceux-là ont foi en la vie et en la générosité de la vie,  
et leur coffre ne se vide jamais.

Il y a ceux qui donnent avec joie,  
et cette joie est leur récompense.

Et il y a ceux qui donnent dans la douleur,  
et cette douleur est leur baptême.

Il est bon de donner lorsqu'on vous le demande,  
mais il est mieux de donner  
quand on vous le demande point.  
On comprend mieux les besoins des autres.

Tout ce que vous possédez, un jour sera donné.  
Donnez donc maintenant,  
afin que la saison du don soit la vôtre  
et non celle de vos héritiers.



## HYMNE AUX MARTYRS

---

*Rabbula d'Edesse (+ 436)*

*Avec Cyrille d'Alexandrie, Rabbula, évêque d'Edesse, lutte contre le Nestorianisme. Il est considéré comme l'auteur de la Peshitta, la traduction syriaque du Nouveau Testament. Les hymnes qui lui sont attribuées sont d'une authenticité douteuse. Ci-dessous lisons-en un aperçu.*

Bienheureux martyrs, grappes humains de la vigne de Dieu, votre vin enivre l'Eglise. Lumières glorieuses et divines qui avez accepté avec joie tous les tourments et gagné les bourreaux injustes: gloire à la puissance qui vous a assisté dans le combat! Le Dieu, venu pour notre salut, aie pitié de nous!

Quand les saints se disposèrent au banquet de la souffrance, burent la boisson que les Juifs ont pressée au Golgotha et pénétrèrent ainsi dans les mystères de la maison de Dieu.

Pour cela nous chantons: loué soit le Christ, qui a enivré les martyrs par le sang de son côté ouvert! Qu'elle est merveilleuse la fête préparée par le Père dans les cieux à son Fils unique, fête où sont conviés les prophètes, les apôtres, les martyrs. Le Père a réservé à ses amis ce qu'aucun œil n'a jamais vu; le Fils réserve à ses invités ce qu'aucune oreille n'a jamais entendu et ce dont aucun cœur n'a connu le secret.

Pour cela nous chantons: Vous qui avez été invités dans la demeure de la lumière, priez et intercédez pour nous tous, afin que nous préservions nos âmes de la colère à venir.

Nous avons été invités et nous venons pour fêter votre triomphe, pour obtenir de l'aide et la guérison à travers votre prière.

Salut, prophètes et apôtres, artisans de la foi!  
Salut, tours inébranlables qui protégez les âmes!  
Salut, initiés aux mystères divins, montés au ciel!  
Salut, couronnes merveilleuses, qui protégez la terre  
des péchés qui la conduisaient à la ruine.

Voyez: l'Eglise et ses fils célèbrent votre solennité, afin que nos âmes soient sauvés de la colère à venir.

Amis glorieux du Fils, prophètes, apôtres et saints martyrs, priez celui qui vous a couronnés, afin qu'il éloigne les épreuves et les châtements qui nous menacent. Guerres et souffrances entourent notre Pays de toute part, jusqu'à être triste et prosterné.

Votre intercession l'arrachera à la misère, parce que votre fête éclaire ciel et terre. En recourant à vous, nous disons au Seigneur: Toi qui frappes les cœurs insensés, o Christ, espérance de ceux qui luttent, frappe-nous avec miséricorde, attire-nous vers toi par ta grâce et aie pitié de nous tous!





## LA CROIX DES MARTYRS AU SANCTUAIRE CONFORTI (PARME)

*De Parma negli anni*, n. 5 (2000), pp. 246-247

Les thèmes confiés à la main de l'artiste s'inspirent au texte de l'Écriture où le prophète dit qu'un rameau sortira de la souche de Jessé. Ce rameau est le Christ. La base représente une souche presque desséchée, dans laquelle le Christ apparaît comme un nouveau bourgeon: l'arbre de la vie. Le bronze brillant rappelle en quelque sorte la couleur de l'or, qui évoque la divinité.

Du côté antérieur, le Christ est représenté comme celui qui, à travers l'incarnation, manifeste le Dieu qui assume sur lui tous les crucifiés de l'histoire, indifférenciés dans les protagonistes des quatre tableaux, groupes de personnes, hommes et femmes, vrais crucifix d'aujourd'hui.

Le premier groupe, au pied du Christ, représente ceux qui vivent sous l'esclavage: têtes écrasées, visages opprimés, mains et pieds enchaînés, sous toutes les formes d'esclavage physique, intérieur et moral.



Au côté gauche du Christ, on voit des situations de pauvreté et de misère: personnes, hommes, femmes et enfants qui, les bols vides en main, crient le manque de nourriture et du nécessaire pour vivre. C'est le symbole du désarroi inhumain.

Dans la partie supérieure, est représentée l'image des génocides: situations historiques qui jusqu'aujourd'hui se renouvellent dans les camps de concentration et dans les formes de massacres perpétrées sur des populations entières.

Sur le côté droit du Christ, nous voyons les victimes de la « mort blanche », c'est-à-dire ceux qui n'ont pas de visage, de traits, d'identité. Ce sont les « desaparecidos », les disparus, ceux qui ne sont jamais nés, les avortons; toutes les personnes dont on ne connaît pas le nom, ni le lieu, ni la date.

Dans cette grande histoire, le Christ, arbre de vie, est représenté dans un sarment doré qui enveloppe à soi les fruits, la papaye et la mangue, le maïs et le froment. Il est celui qui entre dans l'histoire et qui prend sur lui les souffrances humaines.

Dans la partie postérieure, nous lisons les noms des lieux des victimes d'aujourd'hui: ce sont les Pays, villes ou milieux où, dans le passé ou de nos jours, les hommes ont été sacrifiés. Voilà alors Sarajevo, Kivu, Soudan, Sierra Léone, Timor Est, Chiapas, Buyengero, Hiroshima, Ethiopie, Amazonie, Iraq, Auschwitz.

Dans cette partie de la croix, tous sont appelés à monter, à la suite du Christ. Il y a alors des visages de ceux qui ont donné leur vie au nom du Christ. Par exemple, Mgr Romero, tué au Salvador, Mgr Munzehirwa, tué à Bukavu (Congo), les trois victimes de Buyengero (Burundi), Aldo Marchiol, Ottorino Maule et Catina Gubert. Ces visages veulent représenter l'immense univers de bien qui, par la force de Dieu, se réalise à travers le don total de la vie.



## TABLE DES MATIÈRES

Présentation du Père Général	2
Institution de la Journée des Martyrs Xavériens	4
Pour un approfondissement. Articles	19
Uni au Christ pour l'annoncer avec courage	19
Martyrs de l'Afrique contemporaine	21
Une enquête sur le martyr	26
L'Évangile rédigé à nouveau par le sang	28
Martyr, témoin de la foi	30
Paul VI: résurrection	34
Ignace d'Antioche: le froment de Dieu broyé	35
Gibran: la vie a un sens si elle est un don	38
Rabbula: hymne aux martyrs	39
La croix des martyrs au Sanctuaire Conforti	41

CDSR Centro Documentazione  
Saveriani Roma

Missionari Saveriani 2018